

LE PIONNIER DU VERCORS



numéro spécial



1944

21

juillet

1994

*Souvenirs
Historiques*

**CINQUANTIÈME
ANNIVERSAIRE**

Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Association créée le 18 novembre 1944

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme) - Salle du Souvenir - Tél. 75 48 27 41

Siège administratif : 26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE - Tél. 76 54 44 95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES
Jean-Louis BOUCHIER

Trimestriel - N° 87 - Juillet 1994

nouvelle série



Raymond ANNE.

Mort au champ d'honneur, à Vassieux, en 1944.
Repose au mont Valérien.
Représente les maquisards de France.



Eugène CHAVANT dit "CLÉMENT" †

1894-1969

**Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
Commandeur de la Légion d'honneur
PRÉSIDENT-FONDATEUR**

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Grand Officier de la Légion d'honneur
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)
Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée
Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)
Grand Officier de la Légion d'honneur
Eugène SAMUEL (Jacques) †
Officier de la Légion d'honneur
Le Chef de Corps du 6^e B.C.A.

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE †
Georges RAVINET †
Chevalier de la Légion d'honneur
Colonel Louis BOUCHIER †
Commandeur de la Légion d'honneur

VICE-PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISAC †
Marin DENTELLA †
Chevalier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENT NATIONAL :

Georges FÉREYRE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Jean BLANCHARD

Les articles parus dans ce bulletin sont la propriété du « PIONNIER DU VERCORS » et ne peuvent être reproduits sans autorisation.

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

a le plaisir

de vous adresser cette plaquette consacrée au

cinquantième anniversaire des combats du Vercors

Elle vous invite
à participer aux différentes manifestations prévues
et en particulier

au Cimetière National à Vassieux-en-Vercors

le jeudi 21 juillet 1994

Ce que vous devez savoir

■ Pionniers :

Munis de votre brassard, vous serez placés à l'intérieur du cimetière.

Des places seront réservées pour vos familles à la tribune B.

Des cartons d'accès nominatifs seront envoyés à votre président de section très prochainement.

Vous aurez un parking réservé. Mettre le carton d'accès à la tribune B en évidence à l'intérieur de votre véhicule.

■ Repas :

Sous chapiteau.

N'oubliez pas de réserver votre place.

Dès votre règlement, vous recevrez les cartons qui vous donneront accès sous le chapiteau.

Entrée rigoureusement contrôlée.

■ Porte-drapeaux :

M. Aribert Narce sera responsable et vous indiquera vos emplacements. Des cars seront à votre disposition pour la Grotte de la Luire.

■ Buvette, plateaux repas :

A proximité du chapiteau.

■ Fermeture des routes :

Route du col de Lachau par la forêt de Lente, fermeture du croisement des trois routes : 7 heures.

Voir arrêté préfectoral qui paraîtra dans la presse très prochainement.

Accès recommandé par le col du Rousset.

■ Important :

En raison des difficultés de circulation prévisibles sur les routes de montagne accidentées, il est *fortement recommandé* aux participants d'utiliser les cars prévus de Grenoble, Romans, Valence, Die, etc., pour Vassieux, le jeudi 21 juillet 1994.

Vous éviterez ainsi les soucis de la conduite : panne, accident, encombrements... et profiterez mieux de votre journée.

■ Consultez les cars Charrière à Valence, tél. 75 44 13 20.

*A la tête de son escadron
du 11^e cuirassiers...*



*...le colonel Louis Bouchier
est revenu à Vassieux
lors des cérémonies du Vercors, en 1946.*

(A ses côtés, son frère Paul)



Allocution du Président Georges Fereyre

21 juillet 1994

1994, année du cinquantenaire. Pour nous, le cinquantième anniversaire de nos combats et aussi celui de notre association.

Cinquante ans en arrière, comme c'est loin pour celui qui a vingt ans aujourd'hui, et pourtant 1944 année si proche parce qu'elle fut si extraordinaire pour ceux qui l'ont vécue.

Lorsqu'on nous demande, aujourd'hui, de raconter ces années (et le plus souvent il faut le faire en quelques instants), on ne peut parler que des rares moments forts. Il est difficile, voire impossible, de trouver les mots pouvant faire revivre, dans leur désespérante longueur, les jours et les nuits où il nous semblait qu'il ne se passait rien et où il ne fallait qu'attendre, toujours attendre.

Pourtant, aujourd'hui, il nous faut constater que certains savent le faire car ils en tirent profit ou gloire après cinquante ans.

Certes, il est des Français qui, depuis 1940, s'étaient installés dans l'attente, qui écoutaient, religieusement, un Maréchal chevronné et sénile et un Laval souhaitant la victoire des nazis, qui feignaient de ne pas voir les patrouilles allemandes dans nos rues, de ne pas entendre les fusillades ou les trains partant vers le travail obligatoire ou les camps de la mort. Ils voulaient ignorer les délations par la Milice. Ceux-là n'ont pas trouvé le temps long avec cette attitude leur permettant de vivre sans ennui l'occupation et d'être là, en « bons Français » le jour de la libération.

Puis arriva 1944 avec un hiver particulièrement rude. Chaque résistant pressentait que les événements allaient se précipiter. Le rapport des forces allait faire pencher la balance du côté des alliés.

Enfin, le 6 juin, débarquement en Normandie, concrétisation d'un espoir de quatre ans, lumière jaillissant des ténèbres de l'oppression.

Au Vercors, ce sera le début de deux mois terribles pendant lesquels nous allions subir l'étreinte de forces dix fois supérieures en nombre, mieux entraînées et mieux armées.

C'était notre aide au front de Normandie, notre contribution au combat libérateur. Lutte face à face disproportionnée par nos faibles moyens, repli, dispersion, survie, passage au travers des mailles du filet pour continuer ailleurs.

Beaucoup ne connaîtront pas les journées inoubliables de cet ailleurs : libération de Grenoble, Romans, Valence puis Lyon. Ceux du Vercors pourchassés la célèbre, mais devenue pitoyable armée allemande en déroute, avec les deux régiments qui ont été recréés dans le Vercors : le 6^e B.C.A. et le 11^e régiment de cuirassiers.

Tout n'était pas fini. Cette armée allemande allait se reprendre avec l'énergie du désespoir, encouragée par Hitler lui promettant l'arme suprême et de rendre le peuple allemand maître du monde.

Mai 1945, l'Allemagne avait perdu la guerre ; à la table de la capitulation, avec les trois grands, suprême honneur, le général de Lattre de Tassigny.

Il y a cinquante ans, des hommes se donnèrent à leur patrie à la manière des héros et des martyrs et nombre d'entre eux ont affronté la mort dans des conditions inimaginables qu'il faut bien évoquer, non pour augmenter leur mérite, mais pour mieux faire comprendre à ceux qui voudraient les leur marchander, la nature exacte et la qualité de leur sacrifice.

Dans la période d'incertitude que nous vivons, il faut souhaiter que chacun s'inspire de l'exemple que nous ont donné nos camarades de la Résistance. Nous devons respecter l'héritage qu'ils nous ont légué, d'abnégation, de courage, de sacrifice et, surtout, d'une certaine idée de la France. C'est en cela que les Associations de Résistance, de Déportés et d'Internés ont un rôle essentiel à jouer pour défendre les valeurs de la Liberté pour lesquelles ils ont combattu et souvent donné leur vie.

Mais pour être écoutés, il faut être unis et solidaires, sans préjugé ni considération politique, philosophique ou confessionnelle. Notre mot de passe doit être « Résistance » car seuls les grands et nobles desseins ont la capacité de mobiliser les consciences et de galvaniser les énergies. Le nôtre est inaltérable puisqu'il fait partie de l'Histoire de notre pays. Veillons à ce que, en toute circonstance, notre comportement et notre témoignage se hissent au niveau de cette haute responsabilité, c'est ce qui doit être le sens de nos efforts, de nos espérances et de nos appels.

En cela, nous serons fidèles à nos morts dont l'exemple nous parle et le sacrifice nous oblige.

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors vous accueille aujourd'hui à son cimetière de Vassieux pour commémorer le cinquantième anniversaire des combats qui ensanglantèrent cette terre de liberté. Le Vercors a, en effet, été choisi pour organiser une cérémonie nationale qui doit, avec les Glières, honorer le Maquis de France.

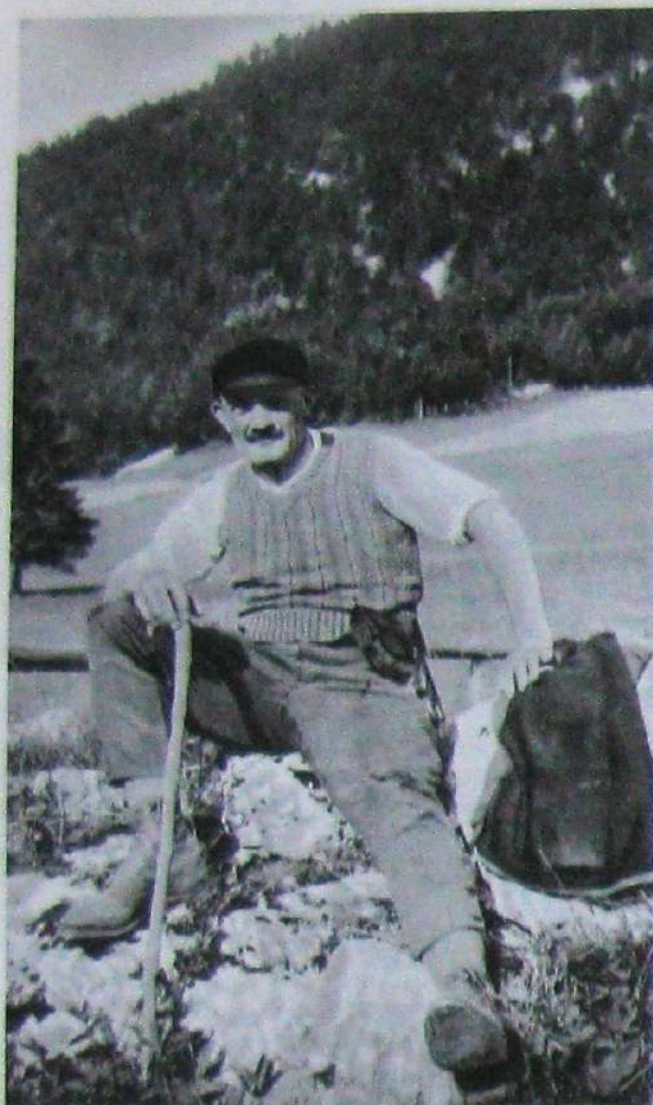
Nous remercions très vivement M. Mitterrand, Président de la République, d'avoir bien voulu accorder son haut patronage à cette cérémonie, avec la présence de M. Edouard Balladur, Premier Ministre, de M. Léotard, Ministre d'Etat, Ministre de la Défense, de M. Mestre, Ministre des Anciens Combattants, Président du Comité du Cinquantenaire, et de M. Carignon, Ministre de la Communication.

Merci à vous tous de nous avoir fait l'honneur de votre présence.

Nous sommes fiers que le Vercors ait été choisi cinquante ans après les événements qui ont ensanglanté à jamais cette terre sacrée pour honorer l'ensemble de la Résistance de France, à travers les morts et les martyrs, civils et militaires, qui sont tombés sur ce plateau, haut lieu de France.

L'Histoire a retenu le nom du Vercors comme le symbole le plus pur et le plus glorieux de la lutte intérieure du peuple français pour sa liberté.

Vive la Résistance ! Vive le Vercors ! Vive la France !



Eugène Chavant

Chef civil du Vercors

En même temps que le cinquantième anniversaire des combats du Vercors, l'année 1994 marque également le cinquantième anniversaire de la fondation de l'*Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors*.

Eugène Chavant, notre regretté Patron, déposait le 28 novembre 1944 à la préfecture de l'Isère, les statuts de notre association dont il devait devenir le président-fondateur, et le rester jusqu'à sa mort, le 28 janvier 1969.

Par décret du 19 juillet 1952, l'*Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors* était reconnue d'utilité publique.

Par décret du 20 mai 1946, le Ministre de l'Education Nationale classe la Grotte de la Luire parmi les sites et monuments naturels de caractère historique.



**Général
François Huet**

*Chef militaire
du Vercors*

Comprendre et se souvenir

Au moment du cinquantième des combats du Vercors, nous remercions les Pionniers du Vercors de l'honneur qu'ils nous font en nous ouvrant leurs colonnes.

Votre estime et votre amitié constante pour nos pères, vingt ans après leur mort nous est précieuse.

Notre propos n'est pas ici d'évoquer leurs actions précises en tant que chefs civil et militaire, mais, à l'heure où le Vercors devient « site national historique », de réfléchir au message qui sera transmis à nos filles et fils.

Nous voulons simplement pour nous-mêmes et pour eux les aider à comprendre et à se souvenir.

■ Les aider à comprendre que ceux qui sont tombés à l'été 44, vos compagnons et parfois vos frères, étaient souvent, comme eux, des garçons et des filles de vingt ans, qui ont connu l'enthousiasme et la peur, et qu'ils sont morts pour que nous vivions.

■ Les aider à comprendre qu'un pays occupé, c'est un pays où d'autres, étrangers mais aussi parfois Français, pillent, déportent, tuent, prennent votre place et votre liberté et que c'est insupportable, et que le nazisme et sa solution finale étaient l'expression la plus inhumaine de cette oppression.

■ Les aider à comprendre que d'abord quelques-uns, puis un certain nombre, de tous horizons, de toutes convictions, se sont levés pour résister, ici et là, au fil des années, après des choix simples ou difficiles, et qu'alors ces gens d'opinions arrêtées, parfois contradictoires ont dépassé leurs divergences et se sont unis dans un but commun – chasser l'ennemi et être libres – et qu'ils ont pris dans les moments les plus difficiles des positions communes. L'amitié de Chavant et Huet en est un témoignage.

■ Les aider à comprendre aussi le débat historique : au fil des ans, l'environnement et les hommes changent et les opinions évoluent. La génération qui fit cette histoire veut légitimement fixer sa trace.

■ Nous aimerions aider nos enfants à comprendre que les témoins et les historiens peuvent donner des interprétations bien différentes des mêmes événements : tout peut se débattre, dans le respect de ceux qui furent combattants ou victimes et certains sacrifices appellent le silence et le respect. Devant les monuments commémoratifs du plateau, plus rien ne pèse qu'une montagne libre et belle, grâce à ceux qui y reposent et à vous tous.

■ Les aider à comprendre enfin que, si la liberté et la démocratie sont installées chez nous et nos voisins européens depuis plusieurs décennies, cela peut être remis en cause plus rapidement qu'on ne l'imagine et qu'il faut sans cesse être prêts à les défendre en commençant par le devoir civique élémentaire et quotidien.

C'est à ce prix que nous-mêmes, nos fils et filles assumerons votre héritage.

Les familles d'Eugène Chavant et François Huet.

Le chant des pionniers du Vercors

de Gaby Monnet
et Benjamin Malossane

PREMIER COUPLET

Souviens-toi de la nuit sombre,
Ô Peuple où tu sommeillais ;
On voyait passer dans l'ombre
L'homme libre qui veillait.

DEUXIÈME COUPLET

Souviens-toi des veilles d'armes
Dans le secret des grands bois ;
Viens déposer une larme
Sur les humbles croix de bois.

TROISIÈME COUPLET

Souviens-toi de tous les crimes...
Des cadavres dans les champs,
Du petit village en ruines
Et de tant de braves gens.

QUATRIÈME COUPLET

Souviens-toi Peuple de France
Le Vercors a bu leur sang,
Souviens-toi de leur vaillance
Contre mille, ils étaient cent.

REFRAIN

Gloire à tous ceux de l'Avant-Garde,
Aux vaillants Pionniers du Vercors,
La France libre les regarde,
Ils furent parmi les plus forts.
Dans leurs montagnes vivait l'espérance
Et se cachait la liberté,
Dans leur poitrine l'Honneur de la France
Trouvait un cœur pour s'abriter.
Gloire aux Combattants légendaires,
A ceux de Vassieux, d'Herbouilly,
A ceux qui dorment dans ces terres
Pour la grandeur de leur Pays.

Ce chant a été créé au maquis
du Vercors en 1943.

Un sentiment de respect...

On ne peut aborder le Vercors, pas plus que les Glières, ou tant d'autres lieux qui symbolisent la Résistance sur le sol national, sans un profond sentiment de respect.

Des femmes et des hommes ont ici fait le don de leur vie pour renouer avec la victoire et donner aux Français le droit de relever la tête.

C'est d'abord grâce à ceux qui ont refusé la défaite et combattu pour la Libération au sein même de notre territoire violé, que la France a ressaisi sa gloire, avant que les armées alliées ne viennent balayer les forces adverses.

Il a fallu pour cela verser beaucoup de sang et subir d'horribles drames en affrontant avec des moyens dérisoires un adversaire cruel.

Il y a là un grand exemple particulièrement utile à méditer ici où s'est manifestée la volonté farouche d'un peuple décidé de ne pas céder à l'oppression.



Marcel Descour

Président d'Honneur de l'Association Nationale
des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

JEUDI 21 JUILLET 1994

ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS

CÉRÉMONIE NATIONALE DU 50^e ANNIVERSAIRE DES COMBATS DU VERCORS

sous le haut patronage de

M. François MITTERRAND, Président de la République

en présence de

M. Edouard BALLADUR, Premier Ministre

M. François LÉOTARD, Ministre d'Etat, Ministre de la Défense

M. Philippe MESTRE, Ministre des Anciens Combattants, Président du Comité du Cinquantenaire

10 h 55 – Arrivée au Mémorial.
– Début de l'inauguration.

11 h 40 – Village de Vassieux, au monument aux morts civils.
– Dépôts de gerbes : M. ROUX, Maire de Vassieux,
M. Edouard BALLADUR, Premier Ministre,
M. François MITTERRAND, Président de la République.

11 h 45 – A la mairie, accueil de M. le Président de la République.

12 h – Nécropole - Cimetière des Pionniers.
– Salut au drapeau - Hymne national - Revue des troupes.

12 h 05 – Dépôts de gerbes : M. Georges FÉREYRE, Président National des Pionniers,
M. Edouard BALLADUR, Premier Ministre,
M. François MITTERRAND, Président de la République.
– Sonnerie aux morts - Minute de silence.
– Passage de la Patrouille de France.

12 h 09 – Fleurissement des tombes par un enfant et un pionnier.

12 h 15 – Allocution de M. le Président de la République.

12 h 25 – Salle du Souvenir : Ravivage de la flamme,
Entretien avec les familles de disparus.

13 h – Repas sous chapiteau, animé par le chanteur IOURY.

17 h – Cérémonie à la Grotte de la Luire.



L'Histoire...

par le général Alain Le Ray

Très peu de temps après la libération de l'Isère, Eugène Chavant-Clément et François Huet-Hervieux décidaient de réunir leurs camarades de combat dans une association qu'ils baptisèrent « Les Pionniers du Vercors ».

Ils m'intégrèrent à leurs côtés bien que j'aie quitté le Plateau en janvier 1944. En effet, l'Isère dont j'étais devenu le chef militaire, avait été leur fidèle compagne dans la tourmente de juin et juillet.

Ensemble nous fondâmes le Chamois, sorte d'ordre combattant du Vercors, qui fut décerné à un grand nombre des nôtres.

Pendant trente ans, les Pionniers assumèrent seuls la tradition, le rayonnement et les charges inséparables des responsabilités et de la mémoire du Vercors.

Fraternellement répartis entre la Drôme et l'Isère, l'appartenance aux bataillons dont seul subsistait le 6^e B.C.A., et au 11^e cuirassier, les anciens se recueillaient dans la chaleur de l'association dont les présidents successifs furent de très authentiques maquisards et des Dauphinois.

Les Pionniers donnaient alors le même exemple de cohésion unitaire que les anciens des Glières.

Ce monolithisme était la condition du prestige de notre amicale et du respect qu'elle inspirait aux plans régional et national.

La rupture de cette unité fut un accident grave. Et ceux qui en furent les artisans doivent reconnaître eux-mêmes aujourd'hui qu'ils en recueillent les fruits empoisonnés plus encore que nous-mêmes.

Ce n'est ici ni le lieu ni le temps de régler des comptes ; mais comment ne pas regretter amèrement l'harmonie féconde des trente premières années, et déplorer qu'aucune main tendue n'ait jamais été saisie ?

Vraiment faudrait-il que l'âge nous ait abattus pour que s'efface la plus dérisoire guérilla du temps de paix ?

Ceci dit, les Pionniers ont tracé leur chemin avec une sereine solidarité ; et ils préparent la dernière étape, celle de la fondation, avec constance et lucidité.

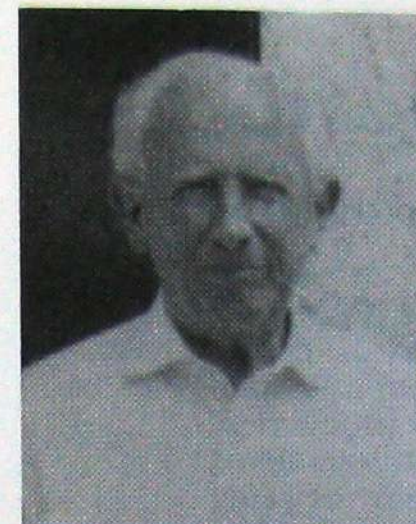
La vocation d'une association comme la nôtre n'est pas, certes, de dicter l'Histoire ; mais c'est parmi nous que subsistent les derniers témoins des événements de 1943 à 1945 dans notre région. Il nous incombe de veiller à ce que les événements que nous avons connus et vécus ne fassent pas l'objet d'affabulations fantaisistes, voire mensongères ou de jugements destructeurs.

Les livres parus depuis cinquante années sur le Vercors ont été les uns exemplaires, d'autres anodins.

Un seul d'entre eux recherche le scandale par son parti pris de dénigrement.

Réédité récemment, sa nocivité doit être signalée, afin que les lecteurs de bonne foi ne lui accordent pas leur crédit.

Le Vercors doit rester une grande page d'histoire, et nous devons encore aujourd'hui aider à sa sauvegarde.



Perspectives

par le général Roland Costa de Beauregard

Association nationale : Cela indique l'importance du rôle joué par le Vercors dans les combats de la libération.

Les Pionniers : Cela rappelle que l'initiative a été lancée dès le mois d'août 1941, au « café de la Rotonde » à Grenoble, par Aimé Pupin, Eugène Chavant, Paul Deshières, Eugène Ferrafiat et Léon Martin.

Les Combattants volontaires : Cela indique que les cinq sont devenus, dès juin 1944, quelque 4 000 combattants, voulant l'être.

Fondée en 1944 par Eugène Chavant : Cela prouve que le « chef civil » a eu très tôt conscience de l'importance de donner une assise officielle à l'association.

Le plus jeune des « combattants volontaires » de 1944 a aujourd'hui environ dans les 70 ans. Dans peu d'années, il n'y en aura plus.

D'où la nécessité de remplacer l'« Association », qui ne dure que ce que durent les hommes, par une « Fondation », assurée de permanence.

Or celle-ci est nécessaire. Qu'il s'agisse de se tenir informé de ce que présentera le « site historique » ou de veiller au respect des lieux de recueillement – les cimetières de Vassieux, de Saint-Nizier et du pas de l'Aiguille, mais aussi la grotte de la Luire aujourd'hui menacée par la construction d'un édifice à nos yeux tout à fait déplacé – ou de choisir la citation qui exprime le mieux la signification de nos combats. Nous devons être vigilants.

Les motions votées au cours de notre assemblée générale du 15 mai 1994 montrent que nous le sommes.

Ils nous disent ceux de nos cimetières...

Extrait de « Tu prendras les armes » d'Albert Darier

Ce grand pays n'est plus terre de désespoir :
Les larmes sont taries depuis notre au revoir.
Par nos cendres enrichi, il voudrait que tu l'aimes
Du même amour que nous, entier et sans problèmes ;
Que sa rude beauté, différente en tous lieux,
Envahissant ton cœur avant d'emplir tes yeux,
Te murmure l'appel de nos furtives ombres,
Monté des rochers blancs, surgi des forêts sombres.

Villard et Corrençon, et plus loin Saint-Agnan,
Saint-Julien, Saint-Martin, les Barraques et Autrans,
Les Goulets, Rencurel, La Chapelle martyre,
Méaudre, le Rousset, la Grotte de la Luire :
Autant de noms connus du promeneur pressé,
Mais qui ne sont pas tout. Car ce n'est pas assez :
Prends le temps de fouler, en une marche lente,
Le désert du Veymont, puis la forêt de Lente,
Et n'oublie pas d'aller, hors des chemins connus,
Jusqu'au plateau d'Ambel, ou bien vers Pré-Grandu.
Béguère, les Fenêts, le plateau d'Arbounouze,
Près des bois de l'Allier les rochers de Cornouze,
La Sambue, Gros Martel, les Coulmes et sa forêt.
Le Musant, Herbouilly, et le rang des Pourrets,
Ferme du Mandement, hameau de la Britière,
Pas de l'Echarasson et puis Valchevrière,
Les Ecouges, grandies par des combats fameux,
Accompagnent aussi Saint-Nizier et Vassieux...

Alors que peu à peu, tes jambes rendues lasses,
De ces lieux de maquis tu trouveras la trace,
Du balcon du Diois à celui du Royans
Tu pourras découvrir un pays exaltant.

Tu verras d'autres croix, et tu liras sur elles
Des noms de maquisards dont la mort fut cruelle.
Fais-leur signe en passant, ils n'en veulent pas plus,
Mais recherche plutôt celle d'un « inconnu ».
Comme nous, celui-là possédait un visage
Que nul n'a pu nommer, car il n'avait plus d'âge,
Mais c'est peut-être lui qui saura t'expliquer
Pourquoi nous sommes tant à être ici couchés.
Que ce pays valait les plus grands sacrifices ;
Et nous les avons faits, sans autre bénéfice
Que de t'avoir montré les chemins douloureux
Que nous avons choisis, pour que tu sois heureux...

Les prés ont reverdi sur la terre blessée
Où les enfants joyeux vont en bandes pressées,
Sous un ciel désormais redevenu serein.
Et pour toi qui viens là, touriste ou pèlerin,
Il faut que chaque fleur, en ces hauteurs éclore,
Soit le signe d'accueil de tous ceux qui reposent,
Un réconfort ardent si tu te sens faiblir,
Un merveilleux espoir qui ne peut pas mourir...

souvenir historique

Le 18 juin 1940, le général de Gaulle appelait tous les Français à continuer la lutte contre l'envahisseur. Cet appel, entendu par quelques-uns, redonna l'espoir à un grand nombre.

La politique de collaboration d'une part, et l'occupant d'autre part, on fait tout ce qu'il fallait pour que la grande majorité des hésitants approuve de tout leur cœur la poursuite de la lutte contre l'ennemi de quelque manière qu'elle se fasse.

Les agissements de la Gestapo, la mise sur pied du S.T.O., la milice, l'occupation totale du pays, les arrestations, les internements dans les camps de concentration, les atrocités de toutes sortes, etc., tout cela a contribué à la généralisation de la Résistance qui s'installa petit à petit sur tout le territoire.

Dans le Vercors, cette Résistance prit naissance en 1942 à la rencontre de deux courants :

D'abord le mouvement Franc-Tireur dauphinois avec un groupe de résistants de la première heure déjà stationné dans le Vercors (Autrans, Méaudre, Corrençon) sous l'impulsion des docteurs Martin et Samuel et d'Aimé Pupin.

Puis un petit groupe réuni par l'ingénieur des Sites, Pierre Dalloz, qui venait de commencer une étude du massif dans un but militaire.

L'idée d'utiliser ce bastion naturel en un recueil possible d'éléments combattants clandestins et d'une zone d'accueil d'éléments alliés aérotransportés, fut soumise par Pierre Dalloz et Yves Farge à Jean Moulin, délégué du C.N.F.L. et au général Delestraint (Vidal) représentant militaire du général de Gaulle.

Tous deux furent convaincus et approuvèrent le projet. L'état-major interallié à Londres l'approuva à son tour.

Le premier objectif était de rassembler en un ensemble solidaire, le comité, le réseau Franc-Tireur du plateau et les camps de réfractaires en formation, et de conférer à ce dispositif une organisation stable en vue de l'action.

De cette organisation, allait monter une inébranlable résolution, la volonté populaire des hommes et des femmes du plateau voulant faire du Vercors une carte maîtresse de la bataille à venir.

En février 1943, sur le plateau d'Ambel, s'installe le premier camp de réfractaires. En avril 1943, neuf camps de trentaines sont disséminés dans les bois et les clairières.

Ils sont renseignés, ravitaillés, soutenus par des moyens locaux mis en œuvre par les hommes du Vercors dont beaucoup payèrent de leur liberté et de leur vie les services rendus au pays.

Fin 1943, sous la conduite ardente et passionnée d'Eugène Chavant (Clément) devenu le chef civil incontesté, le Vercors devint à l'état pur, un rassemblement de patriotes venus de tous les horizons : l'A.S., les F.T., l'O.R.A., l'armée active, qui seront plus tard fusionnés dans les F.F.I.

En ce qui concerne l'organisation militaire, sous la conduite pour le Sud-Est du colonel Henri Zeller (Joseph), pour la région Rhône-Alpes du commandant Descour (Bayard), le Vercors commandé par le lieutenant-colonel Huet (Hervieux) est divisé en deux parties : le nord sous l'autorité du capitaine Costa de Beauregard, le sud sous l'autorité du capitaine Geyer (Thivollet).

Il constitue un véritable front intérieur rayonnant par l'information et la propagande, réalisant des zones de résistance et de guérilla mobiles.

Ce massif comportant des ressources importantes pour le camouflage des unités de combat et la dissimulation des soutiens logistiques, opposant à l'ennemi d'appréciables difficultés de pénétration et d'investigation est le parfait exemple de la zone de résistance.

Les grandes missions alors envisagées pour une telle zone furent les suivantes :

- en faire une zone de recueil des maquis en formation et des forces d'attaque destinées à la bataille finale ;
- y préparer d'éventuels débarquements aéroportés en vue d'attaques combinées ou non avec l'offensive générale ;
- créer, à l'intérieur même de la France occupée, des oasis de liberté, constituant en outre une menace sur les arrières de l'ennemi ;
- y constituer des repaires provisoires des groupes mobiles chargés de la guérilla entretenue et de l'attaque des objectifs extérieurs.

Le Vercors reçut par excellence toutes ces vocations.

Le premier Comité de Combat en 1943 reçut du général Delestraint (Vidal) l'ordre de proposer un plan d'utilisation militaire du Vercors. Pierre Dalloz et le capitaine Alain Le Ray établirent le plan « Montagnards ».

Il avait été conçu en fonction d'une hypothèse principale insérée dans la manœuvre alliée d'ensemble beaucoup plus que dans la perspective de la résistance seule.

Il s'agissait de préparer un accueil de forces aérodébarquées qui, aussitôt à terre, éclairées et encadrées par les groupes mobiles locaux, auraient été en mesure de passer à l'attaque. Le dispositif prévu pour la protection des débarquements devait être léger et élastique. Sa résistance était envisagée pour une brève durée. Ce plan établi sur ordre, en fonction d'une éventualité précise était donc unilatéral et incomplet.

Le siège de l'Europe s'éternisant, les autres missions prirent le pas sur ce « plan

souvenir historique

montagnards » qui tomba dans un oubli relatif sans que cette « mission du Vercors » ne fut jamais démentie par Alger, mais au contraire Chavant en reçut confirmation officielle en mai 1944.

C'est dans cet esprit que les échelons concernés prirent à l'unanimité, en juin, la décision d'accepter la bataille du Vercors à ses lisières puis sur le plateau lui-même.

Le rôle du Vercors dans la bataille pour la libération du Dauphiné peut s'esquisser en quelques mots comme suit :

Le Vercors fut d'abord une terre d'asile providentielle pour les jeunes qui fuyaient le S.T.O. ou toute autre forme de coopération au service de l'ennemi. A l'abri des forêts, des distances et des obstacles préparés, les camps du Vercors purent à loisir recevoir ou faire vivre et instruire des centaines de garçons venus de toute la France. Ainsi furent préparés des cadres, des unités légères qui essaimèrent ailleurs et remplirent, en d'autres lieux de difficiles et importantes missions.

Le Vercors constitua, en pleine occupation allemande, un haut lieu où il était possible de retrouver calme et sécurité, où pouvaient se tenir des réunions d'état-major ou de recollection, tel le rassemblement d'Arbounouse animé par des équipes volantes venues de Murinais.

Le Vercors fut également un réceptacle privilégié pour les parachutages qui aidèrent à alimenter en matériel les secteurs de l'Isère et de la Drôme.

Enfin, ces hautes falaises semblaient aux yeux de l'ennemi receler la menace de forces d'autant plus inquiétantes qu'elles restaient indéterminées.

A tous ces points de vue, le Vercors fut unique en France. Ce fut sa chance et peut-être aussi son risque car beaucoup le crurent invulnérable.

De 1942 à 1944, les camps se multiplient, l'instruction se poursuit, les unités se préparent et s'organisent.

Pour agir, on attend le signal du débarquement au sud sur la côte méditerranéenne de la France.

Le 6 juin 1944, c'est le débarquement au nord, en Normandie qui a lieu.

La radio de Londres diffuse alors les messages prévus donnant l'ordre à toute la Résistance d'entrer en action.

C'est en application de cet ordre que le 10 juin, le verrouillage du Vercors est effectif, 4 000 combattants sont en guerre aux côtés des alliés.

La grande attaque allemande va débiter le 13 juin à Saint-Nizier-du-Moucherotte, dont la trouée est la voie la plus vulnérable. Au cours des deux journées du 13 et du 15, de furieux combats ont lieu, se terminant souvent au corps à corps, avant le décrochage des maquisards, trop inférieurs en nombre et en moyens matériels.

Et puis le 21 juillet au matin, après l'encerclement complet du plateau par 20 000 hommes du général Pflaum, soutenu par l'artillerie, les mortiers, l'aviation, c'est l'investissement total et simultané.

D'abord depuis Saint-Nizier et Lans vers Autrans-Méaudre d'une part et Villard-de-Lans-Corrençon d'autre part. En même temps, des troupes alpines allemandes attaquent la falaise est du plateau par les « pas ». Enfin, des parachutistes et des troupes transportées par planeurs atterrissent à Vassieux.

Trois jours durant, la bataille fait rage, mais la disproportion d'effectifs et des moyens est telle que le 23 juillet au soir, débordé de toutes parts, le commandant militaire du plateau, après avoir recueilli l'avis de tous les responsables civils et militaires présents dans un conseil de guerre

extraordinaire, se résigne, la rage au cœur, à donner l'ordre de dispersion.

Ces trois dernières journées ont vu des combats héroïques. Nous citerons, entre autres, le col de la Croix-Perrin, avec les chasseurs de Durieu ; Vassieux, avec les cuirassiers de Thivollet ; le pas de l'Aiguille, avec la section du lieutenant Blanc ; Valchevrière avec les chasseurs de Chabal ; le pas de la Sambue, avec ceux de Goderville...

La dispersion ordonnée des forces restantes en fin de pénétration ennemie ne signifia pas leur disparition.

Bien au contraire, pendant près d'un mois, les unités éparses vont reprendre la rude vie des maquis, nomadisant sans cesse, presque sans ravitaillement, sans eau, mais harcelant néanmoins un ennemi qui, rendu furieux par la résistance imprévue qu'il rencontre, se vengera comme à l'accoutumée, en se conduisant avec une bestialité sans précédent.

Ce sont les massacres de Vassieux, de La Chapelle, de la grotte de la Luire, si tristement célèbres, l'incendie de toutes les fermes coupables de pouvoir servir de source de ravitaillement aux gens du maquis, le rapt du bétail, les destructions sans nombre, jusqu'au 19 août, jour où l'Allemand, sentant au voisinage la présence des troupes américaines et françaises débarquées le 15 août en Provence et montées en quatre jours jusqu'aux portes de Grenoble, évacue en hâte ce sol où il a semé la ruine et la mort.

Depuis la dispersion, les effectifs qui nomadisent, accomplissent d'autres tâches, et participent nombreux hors du plateau à la libération de Grenoble, la vallée de l'Isère, Saint-Marcellin.

Romans, libérée d'abord par le 11^e cuir, est reprise par les Allemands. Il faut contre-attaquer, et le 11^e cuir délivre définitivement Romans.

En direction de Lyon, le commandant Chabert, à la tête d'un groupement comprenant des unités du Vercors (6^e B.C.A.) et les maquis de la région (Chartreuse, Chambarands, etc.) libère la région de Beaurepaire, La Côte-Saint-André, Bourgoin, et entrera dans Lyon, à 16 heures, le 2 septembre.

souvenir historique

(suite)

Pendant ce temps, d'autres restent sur le plateau pour panser les plaies, et pour donner une sépulture décente à nos morts. Si quelques jours seulement se sont écoulés entre la date du débarquement dans le Midi et celle de la libération de la région des Alpes, n'est-ce pas en grande partie grâce au sacrifice du Vercors, aux ruines accumulées, au sang de ses 700 morts, car, quelles eussent été les difficultés de la lutte si l'ennemi avait pu jeter dans la bataille les 30 000 hommes alors retenus par le nettoyage du plateau.

D'ailleurs, le maréchal de Lattre de Tassigny, venant présider le 21 juillet 1946, à Vassieux, les cérémonies anniversaires des combats, a déclaré :

« A ceux qui voudraient minimiser le mérite de nos maquis, le Vercors apporte son démenti. Ici, on n'a pas fait la petite guerre : on a fait la guerre... »

« L'heure de notre délivrance a été effectivement hâtée par l'action de nos maquis. »

« Par les destructions qu'ils ont causées à l'armée allemande, par les pertes considérables qu'ils lui ont infligées, par la psychose de peur que leur prétendu « terrorisme » a entretenue dans les rangs ennemis, ils ont joué un rôle capital dans la réussite des plans gigantesques de débarquement, mis en œuvre par les Nations Unies sur les côtes de Normandie et de Provence... »

« Sans ce harcèlement, sans cette constante menace, lorsqu'enfin le débarquement mit un terme à notre impatience égale à la vôtre, ce ne sont pas des jours mais des semaines qu'il eût fallu aux troupes américaines pour atteindre Grenoble. »

« Ce ne sont pas des jours mais des semaines qu'il eût fallu à la 1^{re} Armée française pour exploiter par la vallée du Rhône sa victoire de Provence. Et l'on peut penser que la XIX^e Armée allemande aurait cherché à tendre la main aux forces d'Italie, échappant ainsi à la déroute et créant un front

nouveau qui eut longtemps retardé nos offensives d'Alsace... »

Le général Kœnig a dit de même dans son ordre du jour n° 259 :

« Les forces de la Résistance en Vercors, en fixant d'importants effectifs allemands, ont rendu d'immenses services à la bataille de France en cours. »

Au terme de ce petit résumé historique, on serait tenté de penser que le Vercors a plus coûté que rapporté. Ce serait certainement une erreur de le croire. Si le plan initial prévu n'a pas été exécuté à la lettre, en raison surtout de l'ordre d'exécution lancé prématurément sur les ondes avec dix semaines d'avance, les circonstances et les conditions d'emploi ayant changé, il n'en demeure pas moins qu'il a obligé l'ennemi, comme nous venons de le voir, à maintenir et à engager des forces qui ont fait gravement défaut sur les autres fronts, facilitant par là les opérations des débarquements alliés.

Un autre résultat non négligeable a été de souder en un seul rassemblement patriotique des éléments très divers venus de tous les horizons, mais ayant accepté librement dans un esprit de renoncement et de générosité, le don d'eux-mêmes pour redonner au pays sa liberté.

Mais le plus grand résultat a été, sans nul doute, le témoignage de fidélité rendu à la patrie par tous les habitants du plateau, les civils comme les maquisards, permettant ainsi le retour de la France à l'honneur.

Ce très bref aperçu ne peut prétendre être suffisant pour la connaissance historique du maquis du Vercors.

Les renseignements obligatoirement succincts donnés ici ont été puisés dans des notes diverses, dans les notes dactylographiées du docteur Martin, et de larges extraits de la conférence du 30 mai 1971 du général Le Ray.

Plusieurs livres peuvent être consultés, dont nous citerons, dans leur ordre chronologique de parution : « Vercors, haut lieu de France », de Pierre Tanant ; « Vercors, citadelle de liberté », de Paul Dreyfus ; « Tu prendras les armes », d'Albert Darier ; « Vercors, premier maquis de France », du lieutenant Stéphane ; « Nous étions 150 maquisards », de Lucien Micoud ; « Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu ».



royans travaux

Bâtiment et Travaux Publics - Adduction d'eau
Assainissement - Constructions industrialisées

38680 PONT-EN-ROYANS - Tél. 76 64 97 64 - Fax 76 64 97 66

Pari difficile, mais pari tenu.

Après onze mois d'une course contre la montre et d'un travail dans des conditions rigoureuses, le *Musée de la Résistance à Vassieux-en-Vercors* sera livré au jour J et inauguré par M. le Président de la République, le 21 juillet 1994.

La compétitivité et le savoir-faire des entreprises de notre groupement nous ont permis de surmonter les problèmes spécifiques du col de La Chau auxquels se sont ajoutées des conditions météorologiques particulièrement défavorables et la découverte d'un sol hétérogène ayant nécessité des confortements de talus et des fondations en puits, bouleversant le planning initial.

Quelques chiffres : ■ Coffrage : 11 000 m²

■ Béton : 3 000 m³

■ Aciers : 95 000 kg

NOS AUTRES PARTENAIRES

ÉLÉMENTS
PRÉFABRIQUÉS



I.D.BAT. PRODUCTION

26190 Saint-Nazaire-en-Royans

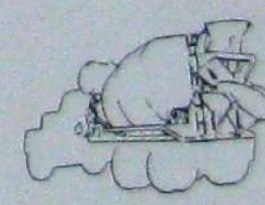
GRANULATS



CARRIÈRES FROMANT

38680 Auberives-en-Royans

BÉTON



ROYANS BÉTON

38680 Auberives-en-Royans

Visiteur ou pèlerin, en ces journées
d'anniversaire, ces quelques mots te sont destinés.

Parmi la foule, tu verras les Anciens du Vercors.
Ils sont reconnaissables à deux insignes - le lion et le
Chamois - qu'ils portent au revers de leur veste. Quelques-
uns ont des décorations sur la poitrine ou de petits ru-
bans qui les symbolisent. Mais regarde surtout leurs
visages, et essaie de les imaginer tels qu'ils étaient, il
y a trente ans. Ils sont calmes aujourd'hui, mais ils
ont connu l'âpreté de la bataille, l'ouverture de la
défaite provisoire, la fatigue, l'épuisement, la faim,
la soif. Certains conservent dans leur chair la marque
des combats.

Parce qu'ils ont vu tomber autour d'eux tant
de leurs camarades les plus valeureux et les plus chers,
ils veulent faire de ces journées le Rassemblement
fraternel des survivants, mais d'abord des jour-
nées du Souvenir, à la mémoire de tous leurs absents.

Recueille-toi avec eux sur les tombes.

Que tes pensées aillent vers tous ces disparus,
et vers tous ceux qui ont donné leur vie pour la
Libération de la France.

Puisse-tu ne jamais les oublier !

Le chamois.

